

stretched the reader's credulity to the limit.

The most refreshing aspect of this book is the family harmony. It is a blended family with two children belonging to the mother and three to the father. We are told at the beginning which child belongs to which parent, but there is so much love and respect among them that these details are soon forgotten. Black-and-white pen and ink drawings reflect the warmth and charm of this fun-loving family and are the perfect complement to the story.

Despite the book's strengths, I still have misgivings about it. On the back cover the book is recommended for children in grades three to six, but it is unlikely to interest anyone over age nine. Children in grades one to three might enjoy it as a read-aloud story.

Nancy Cohen is *Children's and Young Adult Librarian at the Moncton Public Library*.

ÉCHOS D'ANTAN

Échos d'antan. Francine Leboeuf. Montréal, Paulines, 1991. 72 pp., 6,95\$ broché. ISBN 2-89039-491-3.

Le manuel simple et précis à la fois de Francine Leboeuf constitue un petit ensemble intéressant de données connues et moins connues sur la vie des ancêtres québécois. Bien des étudiants du cours secondaire ou le public en général pourront y trouver de l'intérêt en dépit de son allure un peu terne avec ses images grises, sans surprise, comme des tableaux déjà vus et explorés. Dans sa *Présentation*, l'auteur indique clairement l'objet de sa recherche: la "description de la société traditionnelle québécoise aux XVIIIe et XIXe siècles". Et l'on peut déjà saisir le ton du recueil avec la référence à cette époque où "la vie s'harmonisait¹ au rythme des saisons..." En fait, cette introduction conventionnelle de l'ouvrage révèle d'entrée de jeu son attrait et ses faiblesses. Bien sûr, nombreux sont ceux et celles qui aiment qu'on leur redise encore et toujours cette vie "d'antan" rurale travailleuse et fraternelle dont les "échos" résonnent, semble-t-il, inévitablement de rumeurs idylliques. Comment expliquer autrement la vogue touristique, par exemple, du "Village québécois" de Drummondville ou du "Upper Canada Village", entre autres manifestations de cette aspiration au décor de jadis? Le document de Leboeuf satisfait certainement cet appétit répandu en sacrifiant parfois, lui aussi, à la représentation sans distance critique des dites valeurs passées. Car si ce manuel en quelque sorte d'un mode de vie disparu se fait précis, riche d'une documentation intéressante, il n'a pas toujours su résister au regard "bienveillant". Mais il peut s'agir davantage, en fait, d'un problème de style, le recours occasionnellement aux "formules" (par exemple, ces évocations de chansons à répondre, de lettres d'amour rédigées par l'institutrice ou de plats de Noël uniformément "tant appréciés de tous"). Les épithètes valorisatrices

confortent l'image d'un monde où tous se plaisent à reconnaître le travail de chacun dans un inaltérable esprit bon enfant.

Mis à part cet aspect d'image d'Epinal un peu fade, il faut dire que le livre de Francine Leboeuf est certainement une source appréciable d'informations diverses en particulier pour de jeunes étudiants qui s'intéresseraient de près à l'histoire quotidienne de leur collectivité. On y retrouve une somme des activités, des figures sociales des XVIIIe et XIXe siècles, comme l'auteur nous l'avait annoncé; et certains grands problèmes sont abordés avec une grande netteté, ainsi de l'évolution du système d'éducation. Leboeuf cite différentes initiatives gouvernementales à l'appui de l'alphabétisation et met en relief à ce sujet également les conflits politiques associés à la Conquête anglaise et aux tentatives d'assimilation du conquérant. La lecture qu'elle présente de l'institution scolaire expose sans compromis les difficultés, les obstacles de divers ordres de cette "vie d'antan" qui apparaît alors plus complexe. Par ailleurs, la riche documentation conserve là aussi son attrait de pittoresque avec l'évocation des "maîtres ambulants" logés au manoir du seigneur et devant lequel se rassemblaient les enfants du village quelques mois par année. Ecole de rang, chantier dans la forêt, colporteurs et artisans divers, personnages de "quêteux", de "guenillou" [qui pratique la récupération avant la lettre, de souligner Leboeuf, puisqu'il recueille les meubles, les vêtements dont on ne veut plus], curé visiteur du "temps des Fêtes", promenades en traîneau, festins de Noël, on retrouve tout cela et la réponse claire, explicative à des questions susceptibles de piquer notre curiosité. Pourquoi, par exemple, les fabuleuses veillées et leurs conteurs se sont-elles éteintes? De ne plus disposer à la ville ni d'un théâtre ni d'un auditoire dans ces logements exigus des ouvriers aux horaires moins flexibles. Mais surtout ce que Francine Leboeuf fait bien ressortir, c'est la polyvalence, la "multidisciplinarité" dirions-nous aujourd'hui, des pionniers. Pour assurer l'autosuffisance sur la ferme ou au chantier, il faut être de tous métiers: le cuisinier du camp voit ainsi à la tenue de livres, à la paie des bûcherons; le meunier se fait charpentier pour vaquer à l'entretien de son moulin; les femmes, quant à elles, fabriquent les chandelles, les vêtements, tissent, font la nourriture etc. Les lieux, de même, remplissent plusieurs fonctions: magasin général, moulin, église, lieux de rencontre autant que de service.

Cette "enquête sur le passé" arrondit aussi les angles de notre vision parfois trop élémentaire de ces époques. S'il est vrai, montre Leboeuf, que l'été était, par excellence, la saison du travail [à tel point que les mariages ne se faisaient jamais durant ces mois] il est inexact de se représenter l'hiver en "temps des Fêtes" perpétuel, ou le sommeil au coin du poêle; le manuel de Leboeuf montre bien les différents types de labeur selon les époques de l'année qui peut avoir, à certains moments, des rythmes ralentis mais jamais d'"hibernation". Le livre de Leboeuf permet aussi d'appréhender certains traits de la mentalité des paysans: rejet, par exemple, des conventions mondaines, malaise devant "l'endimanchement",

simplicité des manières quotidiennes, refus de se soumettre aisément aux vanités sociales. Le livre aborde également l'arrivée du paysan à la ville et donne une bonne idée de la vie des "néo-citadins". Encore là, la documentation précise fait saisir le rôle qu'ont pu jouer les administrations dans l'évolution, par exemple, des loisirs: création de parcs publics à Montréal, mise en place de compétitions, d'activités régulières, donc de "loisirs organisés". A la ville, par ailleurs, n'existe plus la "corvée", ce système d'entraide entre voisins et villageois où la coopération communautaire répondait à bien des besoins. Leboeuf d'ailleurs fait un point notable de la présentation de ce phénomène de la "corvée", aujourd'hui synonyme de tâche ingrate. Et c'est dans l'évolution de concepts de ce genre, entre autres, que peut se révéler le portrait d'une mentalité.

Enfin le petit livre de Francine Leboeuf, avec son sens du détail, son organisation claire, réunit des informations précieuses sur la vie des Québécois des XVIIIe et XIXe siècles. Chacun(e), sans doute, y fera sa petite découverte. Au fait, saviez-vous tous que les cabanes à sucre, leur culture et leurs petits rituels sont dus aux Amérindiens qui ont enseigné aux Français leurs techniques pour recueillir la sève d'érable?

NOTES

1. C'est nous qui soulignons.

Maryl Archambault est professeur à l'Université de Waterloo où elle enseigne les littératures française et québécoise.

A NEW VISION OF MOZART'S MAGIC

The magic flute. Linda Rogers, based on the opera by Mozart. Illus. Catherine Marcogliese. The Porcupine's Quill, 1992. 36 pp., \$14.95 cloth. ISBN 0-88984-129-2.



For parents who'd like to introduce their children to Mozart's great fairy-tale opera, *The magic flute*, an attractively written and illustrated picture-book version of the opera is a real boon. While the opera contains some of Mozart's most delightful and readily accessible music and its plot is full of appealingly fantastic characters and adventures, unravelling the story line and keep-